

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

EDITORIAL

Chers Cousins,

Bonjour et bon été à vous!

Dans ce bulletin vous trouverez la plupart de nos rubriques habituelles mais, pour une fois, pas de grands "anciens". Nous avons délaissé l'histoire déjà faite pour celle qui se fait en notre temps, par nous.

Nous avons repris - et étendu ! - la rubrique que nous avons appelée "Aventure et Passion ". D'abord il nous a semblé que nous nous devions d'écouter encore Philippe Koechlin. Le deuxième numéro du BK en 1979 lui avait consacré une interview où Dorothee Koechlin l'avait interrogé sur son activité et ses convictions de journaliste et de critique musical. Il était déjà, à ce moment, l'un des plus connus des K. de sa génération, celui dont de très nombreux K. se sont entendu demander s'il leur était parent. Il vient de nous quitter, à 58 ans, et sa famille a bien voulu nous permettre de le saluer et d'évoquer son sillage.

Puis, au travers des aventures d'un jeune médecin généraliste, Guy-Daniel Koechlin (dont nous vous recommandions le livre " Passez devant, Docteur " dans le BK N° 37), vous pourrez mieux le connaître. Passionné de son métier, il répond à nos questions et en parle avec du style et de l'humour.

Pour le reste, votre numéro vous offre un patchwork bigarré :

- > Un courrier abondant qui vous mènera jusqu 'au Pérou et permettra de cousiner large...*
- > Des nouvelles de Mulhouse et de ses étoffes (normal pour un patchwork !) replacées dans un brillant musée neuf ; des nouvelles plus affligeantes du cimetière où disparaissent les vieilles tombes.*
- > Enfin, des textes variés où vous verrez se profiler, non pas quelque fabricant mulhousien, mais un parfumeur d'Outre-Rhin et un banquier suisse.*
- > Et quelques annonces, dont vous ferez un échange de services !*

Ecrivez-nous encore ... et, surtout, les 20 et 21 Septembre, vous venez, n 'est-cepas ? On vous attend à la cousinade.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Sommaire

Philippe Koechlin (AH45221****).....	page 4
Guy-Daniel Koechlin (GA23351*).....	page 6
Extraits d'une lettre de Françoise Buecher sur son voyage au Pérou.....	page 8
Mémoire Mulhousienne : nouvelles du cimetière protestant.....	page 10
Les étoffes imprimées en leur nouveau musée (de Mulhouse).....	page 11
Ecrivons : courrier de Jean Martelet, Guy et Clarisse Schlumberger.....	page 12
Lectures familiales.....	page 15
Nouvelles familiales.....	page 16
Petites annonces.....	page 16

Philippe KOECHLIN



(AH45221) *L'interview de Philippe K. menée, en 1979, par Dorothee K. (BKNo 2), nous a permis de rencontrer un homme à l'autorité reconnue comme journaliste spécialisé dans la critique du Jazz et du Rock, déjà il y a vingt ans. Aujourd'hui, pour le garder vivant, alors qu'il vient de nous quitter (le 10 Décembre 1996), nous avons souhaité que ce soit encore lui qui parle. Et nous avons retenu, dans des articles parus avant ou depuis sa mort, et dans des entretiens donnés par lui à la radio, un certain nombre de choses importantes qu'il disait sur lui-même, sur sa passion de la musique et sur l'aventure d'une vie vécue à son service.*

• **Sur l'origine du journal auquel son nom est lié "Rock et Folk" :**

"Salut les copains" eut pourtant sa raison d'être. Mais il ne s'agit pas de propulser une star avant qu'une certaine maturité ne soit apparue dans sa musique ; l'important c'est que le musicien trouve une unité sonore bien à lui, bien discernable. C'est ce qu'ont fait les Beatles, Bob Dylan, Jimmy Henricks, ... les vrais papes des sixties. *BKNo 2, Juin 1979*

On s'est dit : Voilà, on va faire un journal qui va parler de toutes ces nouvelles musiques noires : James Brown, Otis Redding, Wilson Pickett, et puis, tant qu'à faire, il y a les Rolling Stones qui s'inspire du style blues et puis - pourquoi pas - ce Bob Dylan qui commence à faire parler de lui... Polnareff posait sur la couverture du N^o 1, appuyé contre un mur, ce qui, je crois, changeait un peu de Mireille Mathieu souriant sur la couverture de "Salut les Copains".

Le Monde, 13 Dec. 1996

• **Sur le succès du journal :**

Nous tirons à 150.000, avec 60 pages de publicité (en 1979). Par la suite le tirage a été jusqu'à 200.000. En 1990 il été descendu à 45.000. Pour moi, c'est davantage du journalisme que de la musique.

BKNo 2, Juin 1979

Peut-être par goût aurais-je voulu faire un journal plus vaste, mais il fallait faire un journal spécialisé pour les jeunes, pour tous ces fans de Boris Vian qui se sentaient orphelins. ... Et il fallait accompagner la musique de ces années 60 où le Jazz a été détrôné par le Rock, dans une écoute intellectualisée qui replace le Rock d'une façon positive dans l'histoire de la musique.

Entretien rediffusé sur France Inter, avec Serge Le Vaillant, le 16 Dec. 1996

• **Sur son écoute personnelle : est-elle celle d'un journaliste ou d'un musicologue ?**

Ai-je une écoute professionnelle ? De toute façon c'est pour moi un plaisir grandissant d'écouter de la musique. Parler de la musique ne tue pas le plaisir de l'écouter. Mais il est vrai que je cherche toujours à comprendre, plus j'écoute, plus j'essaie de comprendre... Spontanément, je préfère le jazz, mais sans sectarisme. Le jazz de ces vingt dernières années, malgré la perfection technique, manque d'âme, de "feeling". Il est loin des grands déferlements d'antan. D'où mes portraits de grands jazzmen, tous morts, sur Canal Plus. L'énergie qui s'en dégage est lumineuse, fraternelle, pleine d'humour. Sydney Bechet, cela évoque toutes les surprise-parties des années 50... *Entretien radio*

• **La musique d'aujourd'hui ? Existe-il une musique européenne ?**

La musique d'aujourd'hui, c'est celle qui a dépassé l'étiquette du Rock, celle qui s'est fabriquée dans le "melting pot" du village planétaire. Il faut autre chose que le Rock. Ce qui plaît : la musique inspirée par le Tiers-Monde, mais revue et corrigée par les pays industrialisés. Par exemple le "reggae", c'est le calypso de la Jamaïque, revécu à l'heure industrielle : lancinant, hypnotique, électroifié. Ce qui marche, c'est le "feeling", le blues, le climat, ce que les Noirs font si bien en général. *BKNo 2 Juin 1979*

Le reste du message de Philippe Koechlin nous le trouverons dans son oeuvre écrite, dont nous vous donnons le détail. Il nous reste à le remercier, lui que ceux qui l'ont connu disent si généreux, de nous avoir fait partager son aventure et sa passion.

Témoignage de sa femme, Chantai

Quand j'ai rencontré Philippe, nous avions tous les deux dix-sept ans et c'était à l'école. Les qualités qui m'ont, dès l'abord, frappée chez lui c'est l'humour, très fin et jamais au détriment de quelqu'un, le sens de la répartie, une bienveillance spontanée qui lui a toujours amené beaucoup d'amis. C'est déjà son côté "chef de bande" qui lui a permis de fonder et de diriger, plus tard, un journal de jeunes, comme *Rock & Folk*.

Une culture originale : musicale, historique, littéraire. Musicale par son père, Robert, qui aimait le jazz, et sa mère, une pianiste classique. Dans sa famille on lisait, on dessinait, on pratiquait la musique. Les quatre frères étaient unis aussi par leurs goûts artistiques et leurs dons.

A lui j'ai connu une grande délicatesse de sentiments, une grande fidélité, un grand amour de la nature et des animaux. Une grande puissance de travail avec une bonne organisation qui lui permettait de conduire à bien beaucoup de choses. Quand, ces dernières années, il a passé plus de deux mois en chambre stérile, je lui avais apporté sa machine à écrire et il a travaillé, bien que très malade, admiré de ceux qui le soignaient. Courageux, équilibré.

Il m'a fait participer à toutes ses passions, pour mon bonheur et l'intérêt de toute ma vie à ses côtés. Il m'a donné accès à sa culture et j'ai pu, grâce à sa générosité, à son désir de partager, le suivre aussi dans sa vie professionnelle.

Mon dernier mot, pour parler de lui, sera : rayonnement. Cela était tellement visible dans la présence, même de tous ses amis et collaborateurs, venus lui dire un dernier adieu, que le pasteur président le service, le 16 Décembre 1996, qui ne le connaissait pas, s'en est déclaré "subjugué".

A la Nouvelle Orléans, hommage à "Monsieur Bechet"

vu par Philippe KOECHLIN *Pour fêter le centième anniversaire de la naissance du saxophoniste à la Nouvelles Orléans, les organisateurs avaient invité Philippe à présenter son film, un documentaire réalisé pour Canal Plus en 1994. Chantai et Stéphane, son fils, sont allés le "représenter" là-bas en Mai 1997. Chantal nous raconte ce que fut ce voyage, qui comportait, pour elle, beaucoup d'émotions. Trois moments très différents, mais très intenses, l'ont marqué :*

- * La présentation du film, suivi d'un débat où Chantal et son fils rencontrèrent de jeunes étudiants d'une classe de l'Université de la Nouvelle Orléans et leur professeur de cinéma et de littérature.
- * La soirée au Théâtre du Vieux Carré où vint un public nombreux et choisi. S'y côtoyaient : l'ambassadeur de France, des écrivains, spécialistes de Bechet, des journalistes et les descendants de la famille Bechet. Chantai put y introduire le film et rappeler les intentions et les circonstances de sa création, puis recevoir, pour l'œuvre de Philippe, des ovations longues et chaleureuses, en particulier celles des neveux de Bechet qui, la plupart, découvraient leur oncle et réclamaient la cassette du film.
- * La parade finale dans les rue du Quartier Français où se retrouvèrent les traditions du "Congo Square" (lieu de naissance du jazz), accompagnée par une cohorte d'enfants costumés qui dansaient sur la musique menée par le français Claude Luter, ancien accompagnateur de Bechet, et Daniel Bechet, fils de Sydney, né en France et batteur de jazz.

Merci à Chantal de nous associer à cet événement. Grâce à son récit, nous pourrions garder en tête la vision de ces enfants qui, par la musique et la danse, ont retrouvé leurs traditions et auront peut-être appris à associer le nom de Bechet à celui de Koehlin.

BIOGRAPHIE

1938 Naissance à Paris de Philippe Koehlin. Ses parents, amateurs de musique (sa mère est pianiste classique) lui ont permis de découvrir le monde du jazz, grâce aux disques de son père qui adorait Louis Armstrong.

Dans sa jeunesse, il joue du trombone à coulisse au sein du *Original Tracadéro Jazz Band*.

1958 Philippe entre à *jazz Hot*. Il en sera le rédacteur en chef de 1965 à 1968. Parallèlement, il présente des émissions à Radio France.

1966-1970 Il organise des concerts de jazz : Paris Jazz Festival.

1966 Il tient les rubriques jazz et rock au *Nouvel Observateur*.

1966 Il fonde le magazine *Rock & Folk* dont il sera le rédacteur en chef/directeur artistique, puis directeur de la rédaction. Le journal sera revendu en 1990.

1984-88 Il est directeur artistique du magazine *Echo des Savanes*.

1989 Co-fondateur du journal *Newsport*.

1990 Il devient auteur/réalisateur de télévision. Engagé par Canal Plus, il réalise une série de portraits de grands musiciens de jazz.

• 1991 : *Hello Louis* (Louis Armstrong).

• 1993 : *Blue Trane* (John Coltrane). co-réalisé avec Dominique Cazeneuve,

* 1994 : *Monsieur Bechet* (Sidney Bechet).

* 1995 -. *Miles* (Miles Davis), nommé aux Emmy Awards 1995.

* 1995 : *Lady Day* (Billie Holiday)

* 1996 : *Votez Dizzy* (Dizzy Gillespie).

1996 Décède le 10 Décembre à Paris.

1997 Devait tenir la rubrique BD dans le journal *Lire*.

Philippe Koehlin a écrit six livres :

* *jazz Cartoon* (Art moderne)

* *Rock Cartoon* (Art moderne)

* *Mémoires de Rock et de Folk* (Mentha)

* *Le Jazz, la musique du siècle* (Hachette)

Avec Lionel, son frère :

* *Entre Chien et Chat* (Le Seuil)

* *Chien et Chat à Paris* (Le Seuil)

Les Koechlin d'aujourd'hui **Le Docteur Guy-Daniel KOECHLIN** **(GA2335*) nous parle de son livre**

«Passez devant, Docteur » (voir BK NO 37. p 14).



Le Docteur Guy-Daniel Koechlin (GA23351*)

BK *Après huit années où vous avez choisi d'être le remplaçant de médecins généralistes dans votre région de Drôme-Ardèche, vous avez raconté vos aventures dans un livre sorti à l'automne 96. D'abord, comment pouvons-nous comprendre votre choix de rester volontairement dans une situation intermittente et provisoire ? Goût du changement ? Curiosité pour des situations diverses ? Refus de l'installation ? Enfin, surtout besoin de liberté ?*

GDK : Je travaille volontairement à mi-temps. Plusieurs raisons ont guidé mon choix. Tout d'abord, j'ai mis en priorité ma vie de famille : je veux pouvoir vivre réellement avec mon épouse et voir grandir mes enfants. Or, je sais qu'il est très difficile pour un médecin installé de ne pas se faire déborder par son travail. Mais vous avez raison de parler de goût de changement. Pas tant le fait de changer de lieu d'exercice, que le fait de pouvoir faire d'autres choses que j'aime pendant les semaines où je ne remplace pas. Cela revient à avoir plusieurs métiers. Enfin, je crois que la liberté est également un facteur important de mon choix. Liberté d'avoir d'autres activités sans avoir l'esprit constamment occupé par les malades difficiles que j'ai soignés puisqu'ils ont été repris en charge par leur propre médecin.

BK : *Votre livre, bien qu'écrit à la première personne, n'est pas une confession. Il ne philosophe pas. Il ne prêche pas. C'est une série d'anecdotes, de sketches, écrits avec un grand bonheur et beaucoup d'humour. Cette forme, qui semble si naturelle, l'avez-vous longtemps cherchée, et adoptée, en pensant surtout à vos lecteurs, vos malades, vos confrères, votre rôle de médecin ?*

GDK : J'avoue volontiers avoir écrit ce livre d'abord pour moi. Je me suis beaucoup amusé à raconter les anecdotes cocasses. Et, en ce qui concerne les situations irritantes, le fait de les écrire m'a servi de défoulement pour dépasser l'impact psychologique négatif qu'elles avaient eu sur moi. Quant au style, je ne l'ai pas vraiment cherché. Je crois que j'avais déjà des facilités d'écriture dès le collège où j'avais souvent de bonnes notes en rédaction... !!

BK : *Maintenant que votre livre est paru, que vous avez eu un certain nombre de critiques dans les journaux et de réactions individuelles, avez-vous le sentiment d'avoir été apprécié ? Compris ?*

GDK : Une dizaine d'articles concernant mon livre ont paru dans différents journaux régionaux et même nationaux. J'ai également été interviewé par trois radios locales et j'ai été l'invité de l'émission de télévision " Ainsi va la vie " le 6 Mars dernier sur France 3. Et j'ai effectivement le sentiment d'avoir été apprécié puisque les commentaires sont presque tous enthousiastes. On parle d'un livre qui se "dévore" et j'ai l'impression que ceux qui l'ont lu ont passé un bon moment de joyeuse détente. Cela se traduit, d'ailleurs, dans les ventes puisque nous avons presque épuisé la première édition de 1 500 exemplaires. J'ai également reçu des lettres de lecteurs me disant qu'ils n'auraient jamais imaginé les difficultés que pouvait rencontrer un médecin.

BK: *Ces regards de lecteurs sur votre œuvre vous ont-ils appris quelque chose ?*

GDK : Oui, ils m'ont fait découvrir que j'avais, sans doute, des dons littéraires non suffisamment exploités jusqu'à présent. Plusieurs personnes m'ayant connu adolescent m'ont d'ailleurs dit qu'ils pensaient alors que je ferais une carrière littéraire plutôt que scientifique. Ceci dit, je crois que je suis un peu éclectique et je garde une grande passion pour tout ce qui est du domaine scientifique et technique.

BK: *Parmi les Koechlin, tous n'ont pas été des hommes d'affaires. Il y a eu - il y a encore - beaucoup de médecins. Avez-vous eu le sentiment, choisissant cette voie, de retrouver des pulsions ancestrales ? Par exemple la curiosité scientifique qui anime les ingénieurs : comment ça marche (un moteur, un cœur ou un poumon !) ? Encore, le besoin de guérir les dysfonctionnements ? Le service des autres ? Le sens des responsabilités qui mène à passer devant, pour monter en ligne ?*

GDK : Beaucoup de mes ancêtres ont été des inventeurs, des pionniers, bref, des gens ayant des idées novatrices. En ce sens je sens en moi les pulsions ancestrales dont vous parlez. Chez moi, les idées novatrices se sont traduites, adolescent, par le désir d'être astronaute. Je pensais, à l'époque, que passé le temps héroïque des pilotes, l'aéronautique aurait besoin de scientifiques et, en particulier, de médecins. C'est donc là l'origine de ma vocation. Ai-je besoin de dire que mes raisons actuelles ne sont plus celles-là, même si, en 1985, j'ai tenté ma chance en étant l'un des 700 candidats spatonautes, dans la même promotion que Claudie André-Deshaie.

Mais mes raisons actuelles de faire de la médecine sont plus proches du service des autres et du besoin de guérir les dysfonctionnements, en particulier dans le domaine psychologique qui est cette partie de l'être humain si mystérieuse mais que je me passionne à déchiffrer. Cette notion rejoint, d'ailleurs, mon engagement chrétien qui se veut une ouverture à mon prochain avec une aide non seulement physique, mais également psychologique et spirituelle.

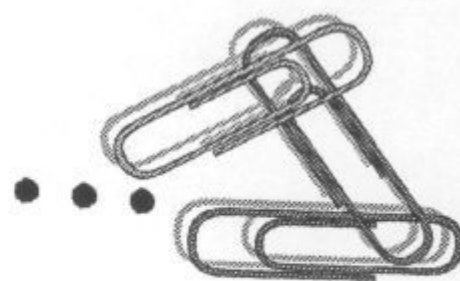
BK: *Y a-t-il des choses qui vous sont restées sur le cœur et que vous aimeriez dire maintenant concernant votre livre et votre métier de médecin que, malgré toutes les embûches, vous aimez passionnément puisque, timidement, à la dernière page, vous l'appelez "sacerdoce" ?*

GDK : Je crois avoir dit tout ce que j'avais sur le cœur. Beaucoup me demandent s'il y aura une suite à ce livre, un tome 2. Sans l'exclure tout à fait, je n'en ai pas vraiment le désir. Ce livre m'a apporté une grande satisfaction dans sa rédaction et dans sa diffusion et cela me suffit. Par contre, j'ai maintenant envie d'écrire des romans mais les publierai-je ?

Mon nouveau "métier" d'écrivain a eu une conséquence inattendue sur ma fille Rébecca, 13 ans, qui s'est elle-même mise à écrire. Bien que ses trois romans pour enfants ne soient actuellement pas publiés, les critiques de ses professeurs de collège et de professionnels de l'édition sont très encourageantes et on espère que cela débouchera sur quelque chose de concret dans les prochains mois... Vous aurez peut-être alors l'occasion de l'interviewer, elle aussi...



Nouvelles



tu Pérou j'ai rencontré des Koechlin, nous raconte notre cousine, de Mulhouse, Françoise Buecher (AR41321). Voici des extraits de sa lettre.

Ce 25 Novembre 1996, **Pedro Koechlin von Stein** est venu nous chercher, mon ami et moi-même, vers 18h30 à l'hôtel Sheraton de **Lima** où nous logions. Après une longue traversée de la ville de Lima, dans un trafic infernal, nous arrivâmes dans un quartier résidentiel de bonne apparence, là où habite sa sœur, **Maria Eugenia**, mariée à **Juan Garrido Pinson**, PDG de "Sanitas Laboratorio".

De l'extérieur, la villa semblait austère, gardée par deux hommes, pistolet au poing, à notre arrivée car, il faut savoir que Lima est une ville dangereuse et que, compte tenu de la moyenne de la population qui est très pauvre, la classe bourgeoise, aisée, est, bien sûr, plus exposée à la malveillance locale.

Dès les premiers mètres franchis à l'intérieur de la propriété, notre surprise fut franche et allait de seconde en seconde se renforcer car nous venions d'entrer dans un endroit de rêve, que nous ne pouvions pas imaginer ici, en Europe.

Nous avons eu, tout au long de cette inoubliable soirée, la chance et le bonheur de côtoyer un raffinement luxueux de très bon goût et, allié à la distinction de nos cousines et cousins, une gentillesse du cœur et un accueil hors du commun, chaleureux, spontané, authentique.

Pedro avait donc mis au point, avec sa sœur, Maria Eugenia, au pied levé, une réception en notre honneur que nous ne pourrions jamais oublier. Toute la famille disponible était là. Voici la composition de cette famille **Koechlin von Stein de Lima (nos AP757 et suite)**, dont je vais essayer de n'omettre personne ;

Mariella, l'aînée, née en 1939, **Maria Eugenia**, née en 1940, Susanna, née en 1942, **Pedro**, né en 1953, qui fut parmi nous à la cousinade de Paris en 1989 ainsi que **Alfredo, José**, né en 1945 et **Jorge** (le coureur automobile), né en 1950, tous trois absents ce soir là.

Nous étions donc chez Maria Eugenia et son époux, Juan, qui ont deux grands enfants, un fils et une fille (entre 18 et 22 ans environ).

- ^ -

Le mari de Susanna était également présent. Les trois sœurs ne se ressemblent pas beaucoup physiquement mais la gentillesse leur est commune ainsi qu'à Pedro, président d'une industrie agronomique et d'un élevage important de chevaux (voir BK No 36, pages 4 et 5, Juin 1996).

On nous offrit un apéritif raffiné et notre cousine nous convia à un repas improvisé mais organisé d'un coup de baguette magique, où, entre autres choses, l'association d'un pudding aux figues fraîches avec un somptueux plateau de fromages, qui fut un vrai régal.

Mais le temps nous était compté car, le lendemain, nous nous envolions pour l'Equator et il fallut se quitter, à regret, avec tristesse.

Mariella me porta un toast en guise de bienvenue, auquel je pus répondre en espagnol, mais il faut savoir que tout le monde parlait un français quasi parfait hormis Pedro avec qui j'eus l'occasion de tester mon espagnol et mon anglais.

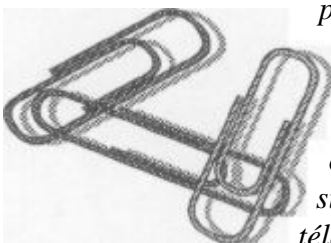
Il est très possible qu'une partie de nos cousins et cousines viennent à Paris à l'occasion de la cousinade 97 et je crois qu'ils seraient très sensibles à ce que certains, certaines d'entre nous leur donnent des informations sur leur région.

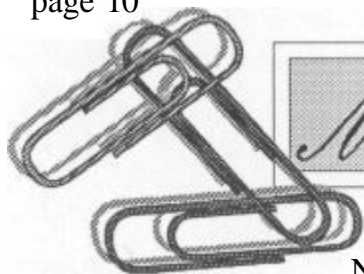
Voici l'adresse de Marie Eugenia Koechlin de Garrido¹ :
Avenue Golf los Incas 349, Monterrico,
Lima 33 - Pérou

avec " les cousins européens "regrettent l'absence de possibilités de contacts

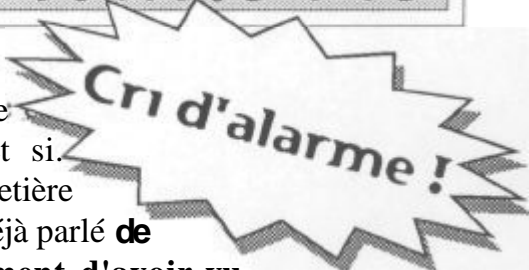
Merci à elles, à eux, pour ce "partage" familial inoubliable.

1) Suivant l'habitude du monde hispanophone, chacun porte, accolés, le nom de son père et celui de sa mère. Les femmes mariées ne gardent que celui de leur père, précédant celui de leur mari, auquel on prépose un " de " (qui n'est aucunement une particule noble). Le mari de Marie Eugenia se nomme Juan Garrido et elle-même Maria Eugenia Koechlin de Garrido. Grâce à cette habitude de garder le nom de la mère dans le patronyme, et aussi au fait que la lignée péruvienne a été extrêmement prolifique, comptant toujours de nombreux descendants mâles, le nom de Koechlin est resté si présent au Pérou qu'on le trouve 25 fois, aujourd'hui, dans l'annuaire téléphonique de Lima. (NDLR)





Mémoire Mulhousienne

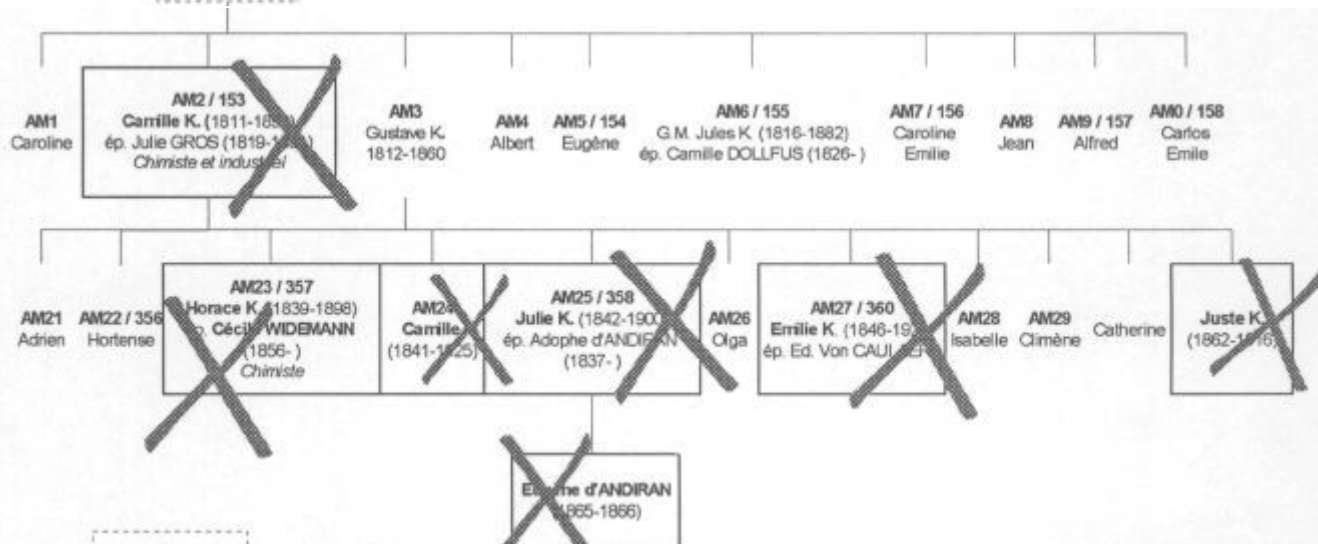


Nos amis, et lointains cousins, Jean-Pierre Julie Ehrmann-Schlumberger, si persévérants, si vigilants et si compétents dans leur surveillance des tombes anciennes au cimetière protestant de Mulhouse (voir le No 37 du BK où nous avons déjà parlé de

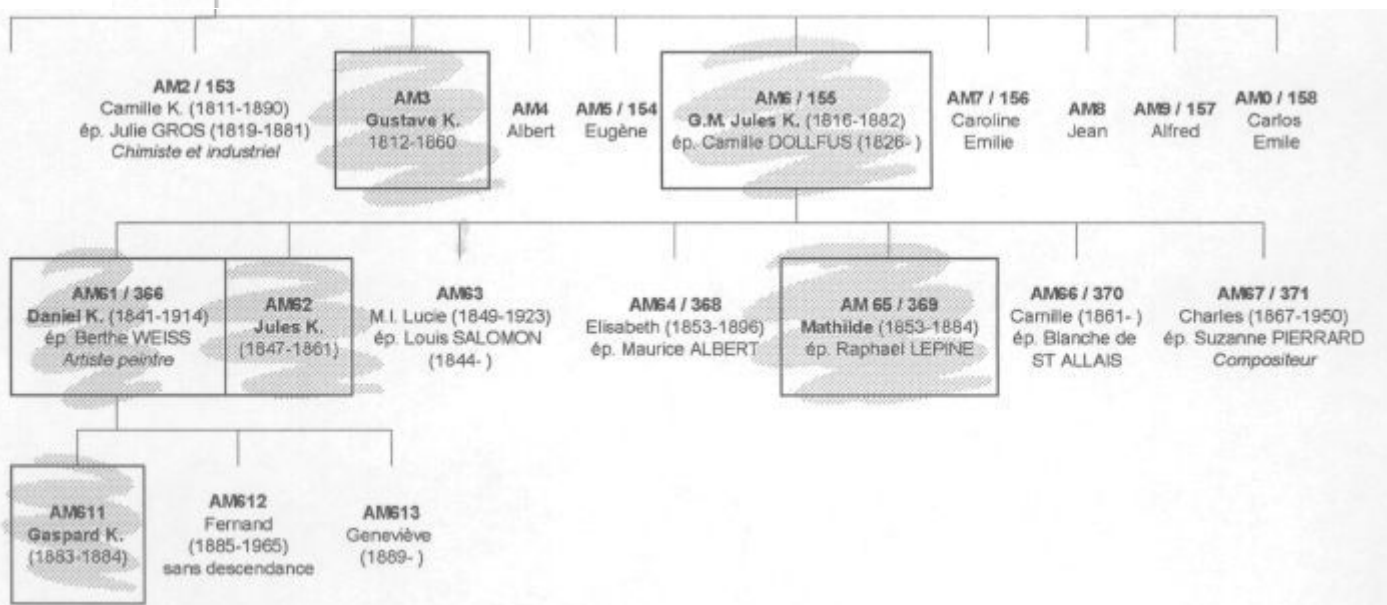
i— leur action), nous écrivent parce **qu'ils s'alarment d'avoir vu enlever récemment, par la Mairie, plusieurs tombes Koechlin.** Voici un schéma généalogique de celles déjà disparues.

Toutes ces sépultures concernent la descendance de Jean AM (76), l'aïeul de beaucoup d'entre nous. Si nos lecteurs se sentent appelés à une action pour empêcher la disparition d'autres dalles, qu'ils écrivent au Bulletin ou directement à :

J-P. Ehrmann, 81 avenue de Villiers, 75017 Paris.



Les tombes suivantes, de la même famille, **sont menacées d'une proche disparition :**



Les étoffes imprimées en leur nouveau musée

Voici des nouvelles extraites d'un article sur l'Alsace. Malheureusement notre contributeur a omis de nous préciser le titre du magazine.

En 1996, Mulhouse célébrait le 250^{ème} anniversaire de sa première manufacture d'impression textile, point de départ d'un étonnant développement industriel pour toute la région. Hérité du savoir-faire asiatique dans l'art de la teinture et plus souple que le tissage, le procédé d'impression a conquis l'Europe dès le 18^{ème} siècle et donné leurs lettres de noblesse aux "indiennes" de Mulhouse.

Un musée totalement restructuré entre 1994 et 1996, ouvre au grand public les portes de cet art précurseur de la révolution industrielle. On y admire trois millions d'échantillons - un chiffre record du monde - réunis depuis 1833 par les manufacturiers de la Société Industrielle de Mulhouse et accessible aux créateurs et aux chercheurs du monde entier.

Cachemires alsaciens datant du 19^{ème}, toiles de Jouy ou de Nantes, mouchoirs, châles... on s'y familiarise avec cet art qui cultive le souci du détail, où les créateurs rivalisent de subtilités, façonnant l'élégance puis la mode.

Autour du beau et du futile, les ouvriers aiguisent leur savoir-faire, les chercheurs inventent de nouveaux procédés pour concevoir des machines de plus en plus sophistiquées, les chimistes de nouvelles teintures...

Outre l'aspect esthétique, ce musée a aussi le mérite de montrer, à l'aide de nombreux outils et documents, l'impact social et économique qu'ont eu les étoffes imprimées sur une cité comme Mulhouse. Et la création contemporaine y trouve aussi sa place avec, par exemple, l'exposition consacrée à Hermès (au printemps 1997).

A une trentaine de kilomètres de là, la manufacture d'impression de Wesserling abrite aujourd'hui le musée du textile et des costumes de haute Alsace. Sur plus de 2 000 mètres carrés, le visiteur est invité à découvrir les différentes techniques de filature et de tissage du coton, mais

également, à travers robes et costumes, l'évolution de la mode vestimentaire du 19^{ème} à nos jours.



1 877

FRÈRES KOEHLIN - MULHOUSE
Paris 33 rue du Sentier

Ecrivons




Jean MARTELET¹, un enseignant d'histoire-géographie de la région de Mulhouse, a entrepris un travail sur le mouvement républicain à Belfort de 1871 à 1914. Il s'agit d'un travail de longue haleine sur lequel il appelle l'aide des Koechlin.

Comme vous le savez, certains de vos ancêtres se sont installés plus ou moins durablement dans le Territoire de Belfort après la défaite de 1871 en y laissant une marque profonde. J'ai pu lire avec intérêt "Les Koechlin vous parlent" à la Société Industrielle de Mulhouse. Deux personnages de votre parenté m'intéressent, plus spécialement le second •

Alfred Koechlin-Schwartz² (AH11 / 326 - 1829-1985), très populaire au début des années 1870. Républicain modéré, personnage influent, il a été (entre autre) Conseiller Municipal de Belfort puis Conseiller Général, avant d'être le Maire d'un arrondissement parisien.

L'influence de Georges Koechlin³ (AM93 / 375 - 1854-1904) a été plus durable à Belfort. Grand patron du textile, il a été conduit à tenir sa place dans la Cité. Par tempérament aussi, et en conformité avec son éthique protestante.

Mon travail sollicite davantage son engagement politique et social. Des années 1885 environ à 1898, il a été un des chefs les plus respectés du courant républicain modéré. Il a exercé un mandat municipal et a été le correspondant local du Sénateur Scheurer-Kestner. L'honneur de sa vie c'est qu'il fut, dans des conditions très difficiles, l'un des premiers dreyfusards du Territoire. Georges K. était aussi un philanthrope, un partisan de l'éducation populaire. Grand sportsman, il favorisa l'introduction et le développement du sport à Belfort. Admirateur des manières aristocrates anglo-saxonnes, il est un de ceux qui introduisent, à Belfort, le "high-life", selon l'expression des journaux locaux qui relèvent chez lui l'amour de la Suisse (alpinisme), le développement de l'escrime, des sports hippiques, le tourisme, l'automobile, la Villa sur la Cote d'Azur. Il désirait aussi introduire la semaine anglaise pour ses ouvriers. Il décéda prématurément en "grande odeur de sainteté républicaine" en 1904, à 50 ans.



Je suis intéressé par tout ce qui peut compléter ma connaissance de ces deux personnages : des correspondances d'ordre politique, des témoignages divers, des anecdotes. Tout ce qui est susceptible d'éclairer la vie politique à Belfort et dans sa région entre 1870 et 1914 et de préciser le rôle et la vie de ces Alsaciens qui ont opté pour la France.

1 Son adresse est : 8 rue du 2ème Chasseur d'Afrique, 68350 BRUNSTADT

2 Cf. BK N° 27 de Janvier 1992 pour l'histoire de la Dernière Pompe Française et Je N° 30 de Juin 1993 pour quelques exemples de son œuvre artistique. Sa femme, Emma, fut l'objet d'un article dans le BK N° 25 de Janvier 1991.

3 Epoux de Laure Koechlin (GNU), père de 7 enfants, tous nés à Belfort, dont un fils, Hubert, décédé en 1982 à Evreux.

Clarisse Schlumberger, qui s'est faite l'historienne des Schlumberger, prépare un livre qui sera intitulé " **Nicolas, aventures Schlumberger au fil de l'histoire** ". Elle l'avait annoncé à la réunion S. de Mulhouse en 1993, celle où le Professeur Michel Hau avait prononcé sa magistrale conférence sur "les grandes familles" que nous avons publiée aux Nos 31 et 32 du BK, et où Clarisse elle-même avait fait une communication sur " **Les débuts alsaciens des Schlumberger** ". Je correspond avec elle et voici un extrait de sa dernière lettre :

C'est toujours avec intérêt que je lis "Les Koechlin vous parlent" mais j'imagine le travail que cela représente. J'en parle souvent comme d'une réalisation très intéressante de la part d'une famille. Je vous avertirai en son temps de la sortie de mon livre. Il y est beaucoup question de Nicolas Koechlin (AJ52*/338) sans qui Nicolas Schlumberger n'eut point été ce qu'il fut.

Grâce à Clarisse, nous avons été mis en relations avec **Guy Schlumberger**¹ qui se dit "passionné de généalogie", et est directeur d'un Bulletin Schlum. intitulé "Le Lien". Celui-ci est à son quatrième numéro.

Il m'a envoyé son journal, contre le nôtre, et nous avons tout intérêt à continuer cet échange et à "cousiner large" !

Etant passionné de généalogie, je suis toujours avide d'informations et d'histoires

ayant un rapport avec nos deux familles qui se sont alliées à maintes reprises.

Je suis l'éditeur/rédacteur de notre journal de famille "Le Lien", né après la première réunion internationale à Ulm en 1988, pour créer un trait d'union avec la réunion de Mulhouse, qui allait avoir lieu en 1993, et bien au-delà de celle-ci, une projection sur le futur et la réunion de 1998 à Bad Mergentheim (réunissant de 250 à 450 personnes).

Par ma part, je suis le dernier descendant, porteur de nom, de Frédéric Emile Schlumberger (N° 272 de la généalogie de Léon Schlumberger). Né en 1948, marié en 1972 et père d'une fille, Chantal, je suis, de métier, parfumeur-créateur et, depuis 6 ans, directeur technique d'une parfumerie dont le siège est à Bödingen, près de Stuttgart en Allemagne.

Nous sommes tous très engagés et actifs dans le comité d'organisation des rencontres nationales et internationales de la famille où nous nous occupons de la coordination entre la France et l'Allemagne et, comme dit plus haut, j'édite notre journal de famille distribué à plus de 100 abonnés².

N'ayant pas d'ordinateur sophistiqué, je ne peux pas prétendre égaler la qualité exceptionnelle de votre mise en page mais, peut-être, pourrais-je, un jour, suivre votre exemple.

M'autoriseriez-vous à reproduire tout ou partie d'un de vos articles passés dans votre bulletin ? Je pense pouvoir intéresser, de temps en temps, mes lecteurs par certaines de vos anecdotes.

¹ Adresse de Guy Schlumberger : Stäudach 6/1, D 72074 TUBINGEN, Allemagne.

² Le BK est distribué à 290 familles.



Olivier Favre, nouveau Président de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM), appartient aussi à une famille qui s'est souvent alliée à la nôtre. Je l'ai rencontré lors de la signature de la convention passée entre l'Association DMK (Musée des Trois Familles) et la Ville de Mulhouse en Novembre 1996, dont le dernier BK a rendu compte.

Il est abonné au BK, le lit, et m'a écrit à la fin de l'année un mot pour me dire qu'il était "à ma disposition si je souhaitais suivre la rénovation de la SIM qui englobera un parcours pédagogique retraçant l'aventure industrielle du 19^{ème} siècle et l'esprit d'innovation et d'entreprise qui en ont fait le succès".

Soutenus ainsi, il nous faudra retenir cette offre et présenter, comme elle le mérite, aux lecteurs du Bulletin, l'aventure de la SIM qui fut la matrice de ce que les sociologues appellent maintenant : le modèle mulhousien.



La mémoire double des Alsaciens

Après le N° 37, nous avons reçu quelques réactions sur la publication de notre dossier concernant la série télévisée : " Les Alsaciens ".

Partir ou rester ? Dans l'Alsace annexée par l'Allemagne en 1870, ce choix crucial, placé au centre de "l'Histoire des Deux Mathilde", fut fait en leur temps et en toute conscience par nos ancêtres. Il s'est répercuté encore, quatre ou cinq générations plus tard, dans nos traditions orales, avec des connotations diverses et des jugements de valeur.

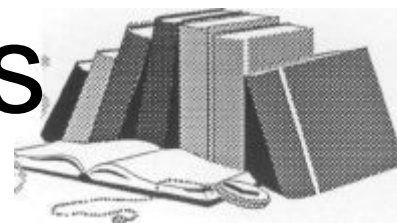
Nous en avons reçu un témoignage positif par une lettre de Marianne Chevallier, une cousine qui nous avait raconté son retour à la terre et à la généalogie au N° 26 du BK en 1991. Elle a aimé le tact et la finesse qui accompagnaient la rigueur historique du film. Son grand-père, en 1871, avait opté pour la France. Mais, de 1933 à 1939, son père, officier, et sa mère revinrent à Strasbourg où, aujourd'hui, vivent sa fille et sa sœur. Donc, dans cette lignée, il s'est fait un retour à l'Alsace dans chaque génération : bel exemple d'une fidélité retrouvée.

Une autre réaction était beaucoup plus critique, voir chagrinée, en particulier à l'égard de ceux qui choisirent de rester. Us avaient, m'a-t-on dit, privilégié leurs intérêts sur leur patriotisme et ne méritaient aucun apitoiement pour avoir vu partir leurs fils, malgré eux, dans les deux guerres suivantes.

Une réaction de ce type montre à quel point les situations et les décisions des Koechlin, d'il y a 130 ans, sont restées vives dans l'esprit de leurs descendants qui leur imputent, encore aujourd'hui, d'avoir fait "le bon" ou "le mauvais" choix.



Lectures familiales



Le livre consacré, par **Robert Hentsch**, à sa famille sous le titre "*Hentsch, banquiers à Genève et à Paris au 19^{ème} siècle*" m'a para tout à fait intéressant dans le genre. Il semble familier dans son contenu - bien qu'il n'apparaisse pas d'alliance Koechlin dans sa généalogie. On se retrouve avec aisance dans l'arrière-plan historique et domestique ; on reconnaît ces profils d'hommes d'affaires, ces vastes demeures pleines d'enfants, dont les petits événements journaliers ou les grandes crises sont vus, à travers les journaux intimes où les lettres échangées, par les yeux des femmes qui sont épouses et mères à plein temps.

C'est que cette tribu a, en commun avec notre milieu mulhousien, bien des valeurs : l'éthique de l'entreprise et le protestantisme qui inspire la morale familiale, le fait de vivre en pays frontalier et d'avoir accès à au moins deux langues et deux cultures, ce qui procure des relations européennes. Et, bien sûr, le goût des affaires. A Mulhouse on s'intéresse plus à la technique et au progrès de sciences, à Mulhouse on fabrique, on produit. A Genève on commandite, mais tous sont actifs et partenaires dans cette ère des entrepreneurs qui caractérise le 19^{ème} siècle.

Ce livre peut être commandé à l'auteur : Robert Hentsch, 14 rue des Poissonniers, 92200 Neuilly-sur-Seine - Tél./Fax : 01.47.45.19.73, au prix de 220 Fis + 20 Fis de frais d'expédition.



Nous avons lu avec plaisir quelques poèmes empreints d'une belle force et d'une grande sensibilité, publiés par **Elizabeth Koechlin** (GL244) dans "*L'Encrier*" (No 24), "*Encres jetées*" (recueil IV) et la "*Revue Alsacienne de littérature*" (No 54).

Et maintenant, pour le "Coin des Poètes", nous avons reçu, de Talmon (alias **René Koechlin** - GA2723), auteur de "*La Guerroyade*" dont nous avons parlé au N° 30 en 1993, un livre de poèmes intitulé "*La Fontaine des Fables ou les Antifables de La Fontaine*". C'est un divertissement poétique et satirique (édit. Suzanne Hurtier, 36 boulevard Helvétique, 1207 Genève, Suisse) où l'invention verbale est débridée et où l'on peut se purger à chaque page, avec "quatre grains" de folie sage.

De Jacques-Henri Gros

(AB33832), qui fut longtemps le Président de la SIM, un recueil intitulé "*A votre santé, poèmes de circonstance*" où sont groupés des morceaux de petits vers. Jouant des rimes et des mots, Jacques-Henri Gros conjure avec brio et ironie, l'ennui ou la pompe qui habitent d'ordinaire un tel genre littéraire. On peut y lire aussi comme une géographie de la "Regio", dans son calendrier de fastes et de célébrations, avec une prédilection pour les grands travaux : l'aéroport de Mulhouse-Bâle, la Filature, les Musées, où l'action de Jacques-Henri Gros s'est investie.



Un ami cherche à se procurer un ouvrage de Ch. Joseph* Koechlin (IK/ 100 - 1796-1863) : "L'Ours des Cavernes", ouvrage de géologie qui avait été déposé, en son temps, à la Société Industrielle de Mulhouse, mais fut malheureusement détruit.

Après avoir été à la tête d'une filature, Ch. Joseph K. s'associa avec la maison Schlumberger-Koechlin & Cie puis se retira des affaires en 1884 pour se consacrer à la géologie et aux affaires publiques.

H'écrivit de nombreux mémoires et légua ses belles collections géologiques à la ville de Mulhouse.

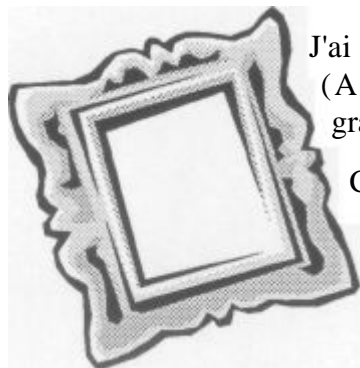
Communiquez toute information sur cet ouvrage au BK qui transmettra. Merci.



1 Epoux de Caroline Schlumberger.

Malgré deux mariages et 14 enfants, le père de Ch. Joseph, Josué (1/51), n'eut que ce seul héritier mâle. Cinq garçons et cinq filles sont décédés en bas âge ou avant l'âge de 20 ans. La descendance de deux des filles n'a pas été poursuivie. La dernière fille, Anne-Catherine, a épousé un Jean-Jacques K. (70), (pas le Pffife-Koechle), et sa descendance porterait les "numéros " commençant par AF mais ce couple n'eut que deux filles. La branche IK, les descendants de Ch. Joseph, se sont établis au Pays Bas, en Indonésie et aux Etats Unis.

2 Cf.BKN°34 de Juin 1995, p. 13.



J'ai trouvé chez Gangloff un exemplaire des portraits de la famille Jean Koechlin (A/47 - 1746-1836) - Climène Dollfus, dessinés par Jean K. fils (AC / 68) et gravé sur chine par Englemann : superbe et... cher !

Comme ce n'est pas un ascendant, je serais prêt à le céder si cela intéressait un descendant de la branche.

Jean-David Koechlin,